

## 33<sup>ème</sup> dimanche Année C Méditation

Dimanche 13 novembre 2022. Mt 3, 19-20a ; 2Th 3, 7-12 ; Lc 21, 5-19

### Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Nous arrivons à la fin de l'année liturgique avec la fête du Christ Roi dimanche prochain. Du coup, les lectures qui nous sont proposées parlent, d'une manière ou d'une autre, de la « fin », la fin de Jérusalem, la fin de nos vies, la fin du monde. Ces paroles nous dérangent dans notre train train quotidien. Le monde aurait donc une fin comme il aurait eu un commencement. L'Histoire ne serait pas un éternel recyclage, elle aurait une direction, d'un début à une fin, un sens.

Le mot fin est plutôt négatif dans notre langage. C'est la fin de haricots ! L'obsolescence programmée. L'explosion de la planète. Au contraire, le langage de la Bible sur la fin est positif. La Bible parle d'une finale en apothéose, le « *Jour du Seigneur* », selon l'expression du prophète Malachie, en première lecture. Malachie décrit ce « *jour* » final comme une « *fournaise* », un « *rayonnement* » à double effet, « *brûlure* » pour les « *arrogants* » et « *guérison* » pour ceux qui « *craignent le Nom* ».

#### **Lecture du livre du prophète Malachie 3, 19-20.**

*Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.*

C'est chaud ! non ? Et Jésus, de quoi parle-t-il ?

#### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 21, 5-19.**

*En ce temps-là, comme certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »*

Quand Luc écrit son évangile dans les années 80, il s'est passé beaucoup de choses depuis la Résurrection de Jésus en l'an 30. L'empereur romain Néron a crucifié Pierre en 64 et décapité Paul en 67. Le Temple de Jérusalem a été rasé par Vespasien et Titus en 70. La grande ville de Pompéi a été engloutie par le Vésuve en 79. Et pourtant ce n'est pas la fin, la vie continue !

Tous ces évènements ont beaucoup secoué les premiers chrétiens. Est-ce que de tels évènements ne seraient pas des signes annonceurs de la fin ? Il semble que Jésus ait annoncé la destruction du Temple. Et qu'il aurait dit que ce ne sera pas du tout la fin. Et que, même des phénomènes naturels effrayants (comme l'ensevelissement de Pompéi sous les cendres du Vésuve), ne doivent pas être interprétés comme des signes de la fin. Certains évènements ont pu ébranler la Foi de ces juifs devenus chrétiens. Comment vivre la destruction du Temple ? En s'appuyant sur des paroles de Paul et de Pierre, les chrétiens ont compris que désormais, le Temple de Dieu, c'est nous, Dieu habite dans notre cœur !

Le pire, quand Luc écrit, c'est que les persécutions de l'Empire Romain continuent. Celles de l'empereur Domitien viennent de commencer. Les chrétiens ont peur. Et la peur est mauvaise conseillère. La tentation est de baisser les bras et de se replier sur soi-même. Ou bien, une tentation plus grave, pour l'esprit de l'évangile, c'est la tentation de « se défendre », de prendre le chemin de la violence. Luc rappelle que Jésus avait parlé de persécutions, de conflits avec la Synagogue ou avec les Gouverneurs romains. Mais il en avait parlé comme d'une occasion à saisir pour continuer le témoignage. Non pas se défendre par la violence, mais être défendu par un avocat de l'évangile, l'avocat de l'Amour, l'Esprit Saint. Cette défense, avec le « langage » de Jésus, cela a été d'aimer ceux qui persécutent ! Nous avons des récits du martyre des premiers chrétiens. Ces récits racontent que ces femmes et ces hommes ont aimé leurs bourreaux avant d'en être victimes. Et c'est cela qui va marquer les esprits des contemporains au point de faire grandir la communauté chrétienne !

Luc montre bien le déplacement de regard que Jésus avait fait faire à ses disciples quand ils lui demandèrent un signe. Dans la tête des disciples, comme parfois dans la nôtre, un signe, ce doit être un phénomène de la nature, comme aujourd'hui le réchauffement climatique. Or Jésus déplace le regard vers des évènements relationnels entre les hommes, il déplace le regard vers notre histoire relationnelle ensemble. Et c'est dans cette histoire entre nous que Jésus s'implique : « *c'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse* ». Et, pour Jésus, c'est une histoire qui conduit à la vie : « *c'est par votre persévérance que vous garderez la vie* ».

Quand nous lisons ces textes, il faut toujours nous rappeler que Jésus parle d'abord pour lui-même. C'est lui qui va être livré aux Grands Prêtres et traîné devant le Gouverneur Pilate. C'est lui qui va avoir besoin de l'Esprit Saint, comme d'un « *avocat* » (Jean 14, 16) intérieur, pour l'aider à tenir la ligne de son témoignage. C'est lui qui va aimer ses ennemis, passant ainsi des paroles aux actes. Mais il voyait, dans sa foi, le terme de son travail ; il voyait, en espérance, la communion de tous et avec son Père, à laquelle il travaillait. Il était déjà dans cet avenir tandis qu'il y travaillait dans le présent. Jésus a vécu son présent comme quelqu'un qui vient de l'avenir ! Et Jésus nous invite, comme chrétiens, à persévérer dans le présent comme des gens qui vivent déjà dans l'avenir. Cela signifie que l'histoire a un sens comme persévérance dans l'amour, persévérance à rapprocher les hommes les uns des autres au lieu de les diviser.

Dans tout ce chapitre 21, Luc continue à rapporter des paroles de Jésus sur la fin, à la fois la prise de Jérusalem par les légions romaines, mais aussi, de façon plus globale, des frayeurs et des angoisses devant des malheurs arrivant sur le monde. Et cela se termine par cette parole de Jésus (verset 27) : « *Alors les hommes verront le Fils de l'Homme venir, entouré d'une nuée, dans la plénitude de la puissance et de la gloire* ».

Donc l'histoire a un sens. Et c'est celui d'une rencontre. Nous marchons vers quelqu'un, qui vient vers nous, tous, en nous rapprochant en même temps les uns des autres. Nous marchons vers une commune union ensemble avec Lui, et c'est la communion avec Jésus ressuscité.

L'Histoire n'est pas un éternel recyclage ! Elle est une gestation pour une naissance. Une naissance relationnelle, une naissance au Seigneur. Comme pour toute naissance, il y a un travail d'enfantement. Il y a les douleurs de la parturition. La naissance biologique se fait avec des douleurs physiques, la naissance relationnelle se fait avec des douleurs relationnelles, des persécutions, des haines, et le témoignage de l'amour. Comme dit Paul en Romains 8 (versets 18 et suivants) : « *la création gémit dans les douleurs de l'enfantement* », elle « *attend avec impatience le dévoilement des enfants de Dieu* ».

Ce dévoilement, cette révélation, ce sera la mise en lumière de tout le travail de commune union (communion) entre nous et avec Jésus, travail qui aura fait avancer l'histoire des hommes vers Dieu.

Une autre tentation des premiers chrétiens, se demandant si la fin n'était pas proche, a été d'arrêter de travailler, d'arrêter de participer à la vie des gens autour d'eux, et de se préparer, inactifs, à une fin toute proche. Paul a plusieurs fois dénoncé cette attitude en insistant, comme dans notre deuxième lecture, sur le travail. Paul lui-même avait un travail manuel, il était tisserand, et il l'a pratiqué nuit et jour, en plus de son apostolat.

### **Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 3, 7-12**

*Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ; et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie déréglée, affairés sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.*

Travailler, c'est avancer. Mais, dans l'esprit de l'évangile, non pas travailler pour amasser des choses ou de l'argent, car cette cupidité divise les gens : le business divise ! Mais travailler, dans un esprit de service mutuel, pour partager, et créer des liens qui rapprochent les gens. C'est-à-dire travailler pour construire la communion de tous et autour du Seigneur. Ce sera ça le « *Jour du Seigneur !* »

Notre foi dans ce jour de communion entre nous et avec Dieu, doit nous aider à vivre comme Jésus, à vivre le temps présent comme des gens qui viennent de l'avenir.